

## **ÉCOLE ET IMMIGRATION**

### **Un bilan des travaux (1996-2002), un programme de recherche (1)**

Jean-Paul PAYET (\*)

*La levée du tabou de l'ethnicité a fait émerger de nouveaux thèmes de recherche qui posent une critique du modèle républicain. L'investigation scientifique doit se poursuivre sur des voies encore inexplorées pour faire avancer les connaissances dans le domaine de l'intégration.*

Nous concluons notre précédente note de synthèse (2) des travaux français sur la question de l'« école et l'immigration » sur le constat d'un faible nombre de travaux, mais d'une émergence d'un champ de recherche. Sept ans plus tard, notre prédiction se trouve en partie validée. Les travaux se sont bien multipliés, mais certes pas à un point que l'on puisse parler d'effet de saturation – au sens scientifique, c'est-à-dire permettant de dégager si ce n'est des lois sociologiques, du moins des régularités. Le champ scientifique a commencé à se structurer, mais selon une logique en apparence paradoxale : les nouveaux travaux démontrent, en même temps que leurs propres apports, les absences ou les carences d'autres résultats, qui seraient nécessaires pour comprendre le phénomène dans sa complexité. Le nombre d'équipes de recherche, de chercheurs, travaillant sur la question reste très faible en France, comparativement à d'autres pays européens. Il

---

(\*) Professeur de sociologie à l'université de Genève. Membre du groupe de recherche sur la socialisation (université Lyon II, CNRS). Email : Jean-Paul.Payet@pse.unige.ch

n'est donc pas temps de parler d'aboutissement de la phase de structuration de ce champ de recherche.

### *La levée du tabou de l'ethnicité*

Depuis le milieu des années quatre-vingt-dix, le tabou de l'ethnicité a été partiellement levé dans le débat public et dans le champ scientifique. Ce constat mérite évidemment une analyse détaillée et circonstanciée, pour mettre au jour de quelles manières, dans quels « lieux », pour quels acteurs il s'avère pertinent. Dire qu'on assiste à une levée de la censure républicaine renvoie à un processus qui n'a rien de linéaire ni de consensuel, mais au contraire se présente comme une tendance débattue, sujette à conflits, réversible, contradictoire. Mais le constat que la discipline républicaine ne s'impose plus avec force ou/et évidence aux chercheurs est bien ce qui différencie les années récentes de la période précédente, dans laquelle l'ethnicité a émergé de façon presque illégitime. Il sera bien entendu nécessaire d'identifier ce qui a provoqué le changement d'attitude – maintien des partis d'extrême droite, émergence de la question des discriminations, ou plus largement mouvement de dérégulation des institutions et doute sur leur efficacité, recherche d'un nouveau contrat du vivre ensemble... ou encore ethnisation des modes de saisie du réel, construction médiatique et politique de l'actualité, etc. Il est d'ores et déjà nécessaire de dire que le débat sur l'utilité ou non de la censure sur l'ethnicité (disons, dans un langage plus traditionnel, sur les différences d'origine) n'a pas disparu, loin de là, et qu'il accompagne, soit sous forme de critique radicale, soit sous forme de réflexivité, les travaux de recherche.

On peut, dans un premier temps, faire l'inventaire, d'une façon presque clinique, des nouveaux thèmes qui émergent dans le champ des interrogations et des écrits des chercheurs. Il conviendra, dans un second temps, de faire apparaître les problématiques sous-tendant ces thèmes de travail. Huit thématiques peuvent ainsi être identifiées.

### **La variable de l'origine**

Là où, il y a quelques années, seule la variable de la nationalité structurerait le travail de recueil des données et d'interprétation, la variable de l'« origine » – c'est-à-dire concrètement l'identification des populations « issues de l'immigration », des descendants des immigrés – est apparue. On pense bien évidemment à l'étude MGS de l'INED et, dans

le champ scolaire, à l'étude DEP sur les carrières scolaires à l'école et au collège (3). Rapprocher ces deux études emblématiques ne signifie pas que leurs méthodes ou leurs résultats se rejoignent, mais souligne l'officialisation de catégories ordinaires, non légitimes selon la rhétorique républicaine traditionnelle, dans le champ de la statistique publique.

### **La relation entre violence et ethnicité**

Tabou parmi les tabous, la relation entre la violence et l'origine étrangère a été examinée par les travaux sur la violence à l'école. L'antiracisme traditionnel refusait d'examiner un tel lien, au nom du risque de légitimation d'une formulation simpliste de la question, d'une récupération par l'idéologie d'extrême droite. Bien entendu, si les chercheurs prennent le risque du malentendu, ils s'emploient à mettre en évidence et à comprendre la construction sociale de cette corrélation, à saisir des processus interactifs d'action et de rétroaction. La thématique se décline sur différents registres. Outre les incivilités et les violences scolaires, il y a toute une gamme de déclinaisons, selon notamment que la violence est dirigée vers les personnels scolaires ou s'opère entre élèves.

### **Les rapports de genre, les discriminations sexuelles**

Le sujet commence seulement à émerger. Les écrits s'attachent à autonomiser la variable du genre de différentes manières. On différencie filles et garçons, d'origine étrangère, tant dans le traitement de l'institution scolaire à leur égard, que dans leurs interrelations. Sur le premier versant, c'est plutôt la figure du conflit entre l'institution et les garçons d'origine étrangère qui domine ; sur l'autre versant, il s'agit de mettre au jour les rapports de force et les discriminations dont sont victimes les filles dans leurs relations aux garçons.

### **Le racisme entre élèves de différentes origines**

C'est bien là l'une des lignes de défense les plus symboliques de l'école républicaine qui est mise à mal. Différentes enquêtes s'attachent à démonter la croyance selon laquelle l'école serait en soi un espace harmonieux de relations interculturelles (ou interethniques) entre élèves de différentes origines. Dans certains contextes, l'école apparaît au

contraire comme un lieu de tension forte, et peut-être d'activation de la distance et de l'ethnicisation.

### **Le racisme de l'institution**

La « violence symbolique » de l'institution scolaire a été une des thématiques dominantes de la sociologie critique de l'éducation, laquelle s'est employée à démontrer la reproduction, au sein du milieu scolaire, des rapports de domination à l'égard des enfants des « classes populaires » et des rapports de connivence à l'égard des enfants des « classes bourgeoises ». Mais, jusqu'à présent, la différenciation de l'action institutionnelle ou de ses agents n'était jamais appréhendée en termes « ethniques ». L'ethnicisation, voire la racialisation, est désormais étudiée et donne lieu à quelques analyses (encore rares) sur les attitudes et les représentations des agents scolaires, et plus largement sur les conditions et les évolutions remettant en cause une logique républicaine de tolérance, ou au moins de neutralité, à l'égard des élèves d'origine étrangère. Pourtant, loin de tomber dans le schématisme d'un racisme institutionnel, les analyses s'attachent à comprendre l'ethnicisation soit comme une logique de défense, soit comme une ressource pour gérer des tensions dans une institution dont l'évidence et l'autorité se sont affaiblies.

### **L'islam et ses relations à la laïcité**

L'« affaire des foulards » avait, au début des années quatre-vingt-dix, fait émerger dans le débat public la question d'une mise à l'épreuve, voire d'une redéfinition de la laïcité scolaire. Les analyses du phénomène apparaissent quelques années plus tard, aussi bien de la part de chercheurs français que de chercheurs étrangers (canadiens notamment) qui comparent la gestion politique et institutionnelle de la revendication religieuse dans différents contextes nationaux. Néanmoins, le regard et l'analyse ne se sont pas encore portés sur des formes moins visibles, moins médiatisées, de revendications d'aménagement de la règle scolaire et de la laïcité dans l'école française.

### **La discrimination positive**

Le débat avait été déjà bien engagé sur les zones d'éducation prioritaires, à propos de leur efficacité ou de leurs effets pervers. Mais la question du lien avec l'ethnicité n'était pas abordée directement. Avec

le débat autour d'une expérimentation instaurant une discrimination positive pour le recrutement à l'Institut d'études politiques de Paris, le lien avec les politiques de discrimination positive outre-Atlantique a été explicitement posé. Pourtant, il s'agit essentiellement de points de vue ; on ne dispose pas encore d'enquêtes sociologiques ou d'évaluations institutionnelles des effets de cette politique expérimentale.

### **La ségrégation socio-ethnique à et par l'école**

La question du rôle de l'école dans les processus de ségrégation sociale a commencé à être posée, dans le contexte de la recherche française, au début des années quatre-vingt-dix. On mettait alors en évidence que l'école ne fait pas que subir une ségrégation externe, au niveau urbain, mais traduit, voire renforce cette ségrégation à un niveau interne. Des travaux pionniers se sont attachés, dans une période encore peu encline à reconnaître la légitimité de la problématique de l'ethnicité, à analyser ces processus au niveau de l'établissement, au travers d'une différenciation de la composition des groupes classes. Une décennie plus tard, la question a été investie à d'autres échelles, celles d'un quartier, d'un district ou d'un bassin scolaire, d'une ville, d'une académie, voire au niveau national. Les avancées les plus significatives de ces travaux (4) portent sur la connaissance d'une part de l'évitement scolaire des établissements populaires accueillant une part significative d'élèves issus de l'immigration, d'autre part sur le rôle de l'administration scolaire dans les processus de ségrégation scolaire et leurs effets en termes de frontières ethniques.

On peut donc confirmer le mouvement de levée du tabou de l'origine, mais en constatant que la levée ne concerne que quelques pans de la « boîte noire » de la mise en œuvre du modèle républicain. Il apparaîtra ainsi nécessaire – ce que nous nous proposons d'esquisser ici – de redessiner les nouveaux contours de la carte du dit et du non-dit, des travaux légitimes et des travaux illégitimes.

### ***De quoi rend compte la variable de l'origine ?***

Si la censure se lève sur la variable de l'origine, la plupart des chercheurs s'attachent à comprendre sa contribution à l'interprétation des phénomènes étudiés. Le déni d'une valeur explicative de la variable perdure dans certains écrits, mais cette rhétorique est moins présente qu'auparavant. La dénonciation porte plutôt sur les effets d'une telle

opération interprétative. Classiquement, c'est l'argument de la rigidification de dynamiques identitaires, de la simplification de processus pluriels qui est avancé (5). De façon nouvelle, il s'applique à l'égard des politiques publiques, dès lors que celles-ci s'attachent, au nom de l'égalité, à différencier des populations selon l'origine, ou selon un critère s'en approchant.

La critique à l'égard de la rhétorique républicaine du « toutes choses égales par ailleurs » – qui se traduit par un recouvrement de la variable ethnique par la variable sociale (appartenance de classe sociale) – commence à émerger. La thèse de la réussite égale à l'école des enfants d'immigrés par rapport aux enfants français de même milieu social, qui avait acquis un statut de doctrine officielle, est interrogée. On lui reproche d'une part de fabriquer un « artefact théorique », d'autre part de sous-estimer la dimension du contexte local, et plus largement les processus de construction ordinaire d'une hiérarchie morale des groupes socio-ethniques, de leurs représentations.

Dans la mobilisation par l'analyse de la variable de l'origine, on note dans certains travaux le souci de différencier le poids relatif de la variable selon les catégories d'individus. En d'autres termes, là où des travaux continuent à indifférencier une variable « origine étrangère », d'autres s'attachent à la complexifier, soit en s'attachant à en définir précisément les contours, au travers de différents critères, soit en la mettant en relation avec d'autres variables. Ainsi en est-il de la relation entre différence ethnique et différence sexuelle qui apparaît dans plusieurs travaux. Ainsi en est-il de la relation entre origine ethnique et position scolaire en termes de réussite ou d'échec, laquelle s'avère jouer un rôle déterminant dans la mobilisation de l'ethnicité par les acteurs (élèves et enseignants) et la manière dont elle est mobilisée. Deux limites apparaissent cependant dans cet affinement des catégories. D'une part, les contextes de scolarisation ne sont pas différenciés, les analyses comparatives n'ont pas cours (impliquant le risque d'une généralisation hâtive). D'autre part, l'éclatement de la catégorie globale peut avoir des effets pervers, notamment de désignation de « groupes à problèmes ».

## ***L'immigration : quel acteur ?***

La perspective défectorologique (« les immigrés comme problème, ou comme population à problèmes »), qui a marqué les débuts des travaux sur les élèves de nationalité (puis d'origine) étrangère, continue à peser sur la construction des objets de recherche et des analyses. On le voit bien dans les « entrées » retenues pour traiter de la question. Celles-ci doivent le plus souvent à la construction sociale des problèmes sociaux : violence, échec scolaire, radicalisation religieuse... Une autre perspective suppose de ne pas définir la question comme étant celle de l'immigration, mais comme incluant la société et l'école française, soit la question de la relation entre la société, l'école et l'immigration. On trouve dans les travaux récents plusieurs formes ébauchées de cette perspective.

### **La mémoire de l'immigration**

Plusieurs textes (écrits surtout par des historiens) relient les difficultés de l'intégration des générations issues de l'immigration à une transmission problématique, voire une absence de transmission, de la mémoire de l'immigration. Cela conduit leurs auteurs à identifier le thème du passé colonial de la France, et particulièrement le fait de la guerre d'Algérie, comme objets emblématiques de la question de la transmission de la mémoire et, corrélativement, de la relation entre la nation et l'immigration.

### **La reconnaissance de la pluralité ethnoculturelle**

Il s'agit ici d'une perspective relationnelle, interrogeant non plus la genèse et le passé de la relation, mais son avenir. Des textes – plus programmatiques qu'analytiques – interrogent le statut des langues d'origine en tant que langues enseignées dans le cadre scolaire dans la perspective d'une reconnaissance des « ressources » interculturelles des descendants des immigrés en France. Sur un autre registre, le débat sur l'enseignement des religions à l'école s'inscrit bien aussi dans une logique de reconnaissance de la pluralité à l'œuvre dans la société française, et de la possible transformation du statut minoritaire et de l'invisibilité de l'apport migratoire en un statut plus égalitaire et reconnu.

### **La constitution d'un acteur politique**

Certains analystes vont plus loin en interrogeant, notamment au travers des formes de ré-affiliation religieuse à l'islam des jeunes issus de

l'immigration maghrébine, l'émergence d'un acteur collectif. Certes, le registre de la menace intégriste est évoqué, et pourrait renvoyer ces textes à une rhétorique défectiologique. Mais ce registre est articulé à la présentation d'une dynamique ouverte, émergente, non déterminée, laquelle s'inscrit bien dans une réaction au stigmate. Se dessinent également des formes inattendues, paradoxales, d'« intégration » combinant visibilité de la différence et participation dans l'espace public, engagement dans des actions de « re-liaison du social ».

### ***Que veulent les « immigrés » ? Qui parle pour eux ?***

Dans une note de synthèse sur les travaux portant sur l'immigration (6), François Dubet soulignait, parmi les faiblesses théoriques et méthodologiques du champ, le phénomène récurrent de l'autolégitimation du chercheur en raison de son appartenance aux groupes étudiés. Ainsi, l'expérience personnelle fonctionnait comme une garantie d'authenticité du discours et permettait de faire l'économie des conditions épistémologiques de la démarche scientifique. Deux décennies plus tard, nous n'observons que marginalement l'actualité d'un tel constat. *A contrario*, le champ a été majoritairement investi par des chercheurs du groupe dominant, de l'« en-groupe » (selon les termes de R. K. Merton [7]).

Si le statut personnel du chercheur n'est qu'une partie de la question du rapport à l'objet, et ne constitue ni une condition nécessaire ni un obstacle en soi, on ne peut cependant éluder une réflexion sur la distance à laquelle se place l'analyste de l'objet et sur sa capacité à rendre compte du « point de vue » des acteurs eux-mêmes. La distance à l'objet – et donc son mode de construction – est bien le débat théorique qui sépare les quantitativistes des qualitativistes : observe-t-on les mêmes choses, rend-on compte des mêmes dimensions lorsqu'on travaille sur de grands échantillons, selon une logique du « toutes choses égales par ailleurs » et lorsqu'on travaille sur des situations locales, micro-sociologiques, interindividuelles, ancrées dans des contextes particuliers ? Le débat oppose aussi – il peut recouvrir partiellement le débat précédent – une lecture objectiviste et une lecture prenant en considération la subjectivité des acteurs. Sur ce dernier versant, ont été explorées dans les travaux récents les thématiques de l'autodéfinition et de la labilité des identités, l'expérience subjective de l'interculturalité, dans ses formes positives ou négatives.

Dès lors que les travaux s'attachent à saisir le point de vue des acteurs, quel est leur accès à ce point de vue ? Procèdent-ils par questionnaires, entretiens, recueil d'histoires de vie, d'itinéraires, observations d'interactions, observation participante ? Les conclusions des travaux sont-elles différentes selon les méthodologies employées ?

La réflexion porte au fond sur les représentations de l'immigré à l'œuvre dans les travaux des chercheurs. Il convient d'interroger le poids des représentations conventionnelles et le travail propre d'exploration de la réalité sociale concrète. D'ores et déjà, la lecture des textes nous amène à souligner la faiblesse des enquêtes directes auprès des immigrés et de leurs enfants. De façon récurrente, on trouve des affirmations sur « ce que veulent les immigrés », sans que les modes d'interrogation soient spécifiés (autrement dit, il n'y a souvent pas d'enquête sérieuse à la base des affirmations). Se dessine en filigrane le poids de la représentation conventionnelle de l'« immigré assimilable » dans la rhétorique républicaine : ne cherchant pas à se différencier, mais plutôt à passer inaperçu, confiant dans les institutions, présentant une attitude morale exemplaire. On perçoit bien qu'un tel « immigré » ne peut exister que de manière individuelle, pas de façon collective (en tant qu'acteur politique). On voit aussi qu'il ne saurait faire preuve de duplicité – sinon, il basculerait du côté de l'« inassimilable » (8) –, de stratégies.

Inversement, il convient de penser ensemble des phénomènes de visibilité, de différenciation, et des logiques d'invisibilisation, d'indifférenciation à l'initiative des acteurs eux-mêmes. C'est ainsi que la lecture d'une émergence religieuse en termes de mouvement social peut présenter l'inconvénient de surpolitiser l'objet. Il s'agit plutôt de penser la variabilité et la contextualité des lignes d'action des acteurs. Entre l'exclus et l'inclus, entre l'ethnique et l'assimilé, entre le déviant et le conformiste – différentes oppositions sémantiques non synonymes – se situe la plus large part de la réalité sociale, faite d'arrangements, de contradictions, de compromis, d'étapes dans des parcours eux-mêmes non linéaires. Ainsi en est-il de la figure de l'immigré stratège, non pour sa « communauté » mais pour lui-même, négociant l'accès aux stratégies habituellement propres à d'autres groupes sociaux, ou, plus sûrement, usant de différentes stratégies en fonction de leur accessibilité. C'est bien cette tension entre le collectif et l'individuel, entre le général (au sens d'une généralité construite de l'extérieur) et le singulier que les travaux de recherche, à l'instar du débat public, peinent à intégrer.

En réalité, les travaux s'interrogent très peu sur les conditions dans lesquelles sont recueillis les discours des acteurs. De même, il semble difficile, à de rares exceptions près, de penser l'instabilité des discours, la labilité des identités, la contextualisation du sens des choix.

### ***Des thèmes inexplorés***

Nous avons, ci-dessus, commencé à identifier des thèmes inexplorés ou peu investis par les travaux de recherche, soit du fait d'une continuité d'une logique d'autocensure, soit du fait d'une insuffisante problématisation des processus à l'œuvre. Rappelons ces différentes thématiques : *le rôle de l'école dans la construction des identités culturelles, le racisme à l'école (entre élèves, entre agents scolaires et élèves), le traitement scolaire des revendications religieuses, les (auto-)définitions identitaires, les stratégies scolaires des familles immigrées, les représentations de la diversité ethnoculturelle par les enseignants.*

Nous ajoutons ici à ce premier inventaire plusieurs autres thématiques nécessitant une investigation scientifique.

### **La périodisation de l'action publique en direction des publics scolaires issus de l'immigration**

Si l'on dispose d'analyses pour la période 1975-1990, il convient d'actualiser le travail pour la période récente. L'émergence de la thématique de la lutte contre les discriminations est encore peu étudiée dans la façon dont elle recompose le débat et l'action politiques.

### **L'effet contexte**

On sait trop peu de choses sur les conditions différentielles dans lesquelles se réalise concrètement la scolarité des enfants de migrants. Ainsi, les analyses sur les relations interculturelles, interethniques, devraient prendre en compte des configurations différentes selon le caractère urbain/rural, mixte/homogène, selon le nombre et l'ancienneté des populations issues de l'immigration en coprésence, selon les particularités locales (départementales, régionales) des politiques scolaires. Plus généralement, les analyses mettant en œuvre non pas un système d'interprétation causale simple, mais un système complexe d'interactions sociales, restent à faire.

## **Les personnels issus de l'immigration**

Aucune étude, à notre connaissance, n'a traité de cette question pourtant centrale d'une part du point de vue de la mobilité sociale des descendants de migrants, d'autre part du point de vue de leur place et de leur rôle dans l'institution scolaire. On sait de façon intuitive la faiblesse de leur représentation parmi le personnel enseignant, leur émergence parmi le personnel de la vie scolaire (conseillers principaux d'éducation) et leur forte représentation parmi les (ex-) aides éducateurs. Mais quelles sont les raisons de leur choix ou de leur non-choix professionnel ? Quels sont les atouts et les difficultés de leur exercice professionnel ? Comment se représentent-ils les élèves issus de l'immigration ? Quel regard portent-ils sur l'ethnicisation des relations scolaires ? Comment agissent-ils et, éventuellement, transforment-ils, activement ou du fait de leur présence, le rapport entre l'école et ses publics issus de l'immigration ?

## **La dynamique institutionnelle et scientifique du champ de recherche**

La manière spécifique dont se structure le champ de recherche sur la question de l'école et de l'immigration en France, comparativement aux autres pays européens et au contexte nord-américain, mérite une véritable interrogation sur la nature de la commande, les liens entre commande publique et recherche, entre études et recherche, les stratégies d'investissement et d'occupation du champ par les chercheurs, les pré-supposés idéologiques qui sous-tendent les démarches scientifiques. Enfin, une question n'est jamais posée : comment les différentes disciplines des sciences humaines et sociales (sociologie, anthropologie, psychologie, linguistique, histoire) configurent-elles le champ de recherche au travers de la définition des objets et des méthodes ? Les savoirs produits par les différentes approches disciplinaires sont-ils convergents ou contradictoires ? Quels paradigmes de l'identité, de la socialisation, des relations entre cultures, du rôle de l'école dominent-ils les différentes disciplines ? Que produit l'interdisciplinarité lorsqu'elle est mise en œuvre dans ce champ ?

Comment évoluera le champ de l'étude scientifique de la question « école – immigration » ? Prenons une nouvelle fois le risque de la prospective. Il est fort probable que les thématiques que nous avons recensées ici seront bientôt investies, car le débat public français se détend et s'étend du fait de la double dynamique de l'harmonisation

européenne et de la montée en puissance du fait religieux, notamment de l'islam. Mais il n'est pas sûr que le besoin le plus urgent soit seulement celui de la production de connaissances sur l'état des relations entre l'école et ses publics immigrés et issus de l'immigration. Dans un monde où les liens d'appartenance se pluralisent, où les normes institutionnelles s'affaiblissent, la question de l'intégration mérite d'être posée en d'autres termes. C'est donc vers la construction de nouveaux modèles théoriques, qui parviennent à rendre compte de notre contemporanéité, qu'il faudrait s'attacher dans le même temps à travailler.

Jean-Paul PAYET

## NOTES

(1) Ce texte et la bibliographie des travaux font suite à une étude financée par la Direction de la population et des migrations (ministère des Affaires sociales) dans le cadre d'un appel d'offres initié par le GELD. Les propos développés dans cet article n'engagent que leurs auteurs.

(2) PAYET J.-P. (1996), « La scolarisation des enfants et des jeunes issus de l'immigration en France. Une revue de la littérature française », *Revue française de pédagogie*, 117.

(3) Ces deux études paraissent en 1995-1996. Elles se situent, en ce qui concerne notre travail d'état des lieux du champ de recherche, sur la question de l'école et de l'immigration, à la charnière de notre précédente note de synthèse et de ce nouveau bilan.

(4) Le programme interministériel de recherche « Mixité et ségrégation dans la ville et à l'école », de 1999 à 2002, a constitué la première commande publique sur la question en France. Il a été cofinancé par le ministère de l'Éducation nationale et de la Recherche, le ministère de l'Équipement (PUCA), le FASILD et le ministère de la Ville (DIV). La responsabilité scientifique du programme a été assurée par Jean-Paul Payet et Agnès van Zanten.

(5) Voir notre chapitre « Les "nouveaux" discours républicains » in PAYET J.-P. (2000), *Civilité et ethnicité à l'école. Une sociologie morale des mondes scolaires disqualifiés*, habilitation à diriger des recherches, université Lumière Lyon II.

(6) DUBET F. (1989), *Immigrations : qu'en savons-nous ? Un bilan des connaissances*, Paris, La Documentation française.

(7) MERTON R. K. (1965), *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Plon.

(8) Voir les analyses développées par ASAYAD A. (1991), *L'Immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Bruxelles, De Boeck.

## BIBLIOGRAPHIE

- ABDALLAH-PRETCEILLE (M.) (1999), *L'Éducation interculturelle*, Paris, PUF.
- ALAMARTINE (F.) (2002), « Des relations entre élèves en milieu ethnicisé en LP tertiaire », *VEI Enjeux*, hors série n° 6.
- AUBERT (F.), TRIPIER (M.), VOURC'H (F.) (dirs) (1997), *Jeunes issus de l'immigration. De l'école à l'emploi*, Paris, L'Harmattan.
- BACCAÏNI (B.), GANI (L.) (1999), « L'immigration en France : connaissances et opinions des lycéens de terminale », *Sociétés contemporaines*, 35.
- BAILLET (D.) (2000), « Jeunes d'origine maghrébine en France. Une question d'appellation », *Migrations société*, 12, 71.
- BARRÈRE (A.), MARTUCELLI (D.) (1997), « L'école à l'épreuve de l'ethnicité », *Les Annales de la recherche urbaine*, 75.
- BARTHON (C.) (1996), « La scolarisation des enfants dans l'académie de Versailles : à la recherche des effets de contexte », *Espace, Populations, Sociétés*, 2-3.
- BARTHON (C.) (1997), « Enfants d'immigrés dans la division sociale et scolaire. L'exemple d'Asnières-sur-Seine », *Les Annales de la recherche urbaine*, 75.
- BARTHON (C.) (1998), « La ségrégation comme processus dans l'école et dans la ville », *Revue européenne des migrations internationales*, 1.
- BELHANDOUZ (H.) (2002), « Minorités culturelles, rapport au savoir dans l'école française et impact de l'héritage colonial », *VEI Enjeux*, 129.
- BELHANDOUZ (H.), CARPENTIER (C.) (2000), « Une construction socio-historique du "décrochage" scolaire. Le cas des Français musulmans du quartier nord d'Amiens », *VEI Enjeux*, 122.
- BENIGUI (Y.), PENA-RUIZ (H.) (2000), « L'exigence laïque du respect mutuel », *Manière de voir – Le Monde diplomatique*, 62.
- BERTHELEU (H.) (1997), « À propos de l'étude des relations inter-ethniques et du racisme en France », *Revue européenne des migrations internationales*, 13, 2.
- BERTHELEU (H.) (1997), « De l'unité républicaine à la fragmentation multiculturelle : le débat français en matière d'intégration », *L'Homme et la Société*, 125.
- BILLIEZ (J.), TRIMAILLE (C.) (2001), « Plurilinguisme, variations, insertion scolaire et sociale », *Langage et Société*, 98.
- BORDET (J.), COSTA-LASCOUX (J.), DUBOST (J.) (2000), « Émergence de la question ethnique dans le lien social, tabou et affirmation », *Actes du séminaire FAS-DIV*.
- BOUAMAMA (S.) (2000), « Le sentiment de "hogra". Discrimination, négation du sujet et des violences », *Hommes et Migrations*, 1227.
- BOUBEKER (A.) (1999), *Familles de l'intégration : les ritournelles de l'ethnicité en pays jacobin*, Paris, Stock.
- BRENNER (E.) (dir.) (2002), *Les Territoires perdus de la République. Antisémitisme, racisme et sexisme en milieu scolaire*, Paris, Mille et Une Nuits.
- BROCCOLICHI (S.), VAN ZANTEN (A.) (1997), « Espaces de concurrence et circuits de scolarisation. L'évitement des collèges publics d'un district de la banlieue parisienne », *Les Annales de la recherche urbaine*, 75.
- CHARLOT (B.) (1999), *Le Rapport au savoir en milieu populaire. Une recherche dans les lycées professionnels de banlieue*, Paris, Anthropos.
- CHARLOT (B.) (2000), « Violence à l'école : la dimension "ethnique" du problème », *VEI Enjeux*, 121.
- CHARLOT (B.) (2002), « Éducation et cultures », *VEI Enjeux*, 129.
- CHÉRIFI (H.) (1996), « Jeunes filles voilées : des médiatrices au service de l'intégration », *Hommes et Migrations*, 1201.
- CHÉRIFI (H.) (1999), « Impact de l'islamisme à l'école », *Hommes et Migrations*, 1218.

CHRYSSOCHOU (X.), PICARD (M.), PRONINE (M.) (2001), « Explications de l'échec scolaire. Les théories implicites des enseignants selon l'origine sociale et culturelle de l'élève », *VEI Enjeux*, 127.

CLÉMENT (F.), GIRARDIN (A.) (1997), *Enseigner aux élèves issus de l'immigration*, Paris, Nathan.

COLLET (B.) (1997), « Étude anthropologique dans une école de la banlieue parisienne », *Éducation et Sociétés plurilingues*, 3.

COLLET (B.) (2001), « L'interculturel, une dimension cachée à l'école française », in R. De Villanova, M.-A. Hily., G. Varro (dirs), « *Construire l'interculturel ? De la notion aux pratiques* », Paris, L'Harmattan.

COSTA-LASCOUX (J.) (1999), « Éducation et société multiculturelle », *Revue internationale d'éducation*, 24.

COSTA-LASCOUX (J.) (2000), « L'ethnisation du lien social dans les banlieues françaises », *Revue européenne des migrations Internationales*, 17, 2.

DANNEQUIN (C.) (1999), « Interactions verbales et construction de l'humiliation chez les jeunes des quartiers défavorisés », *Mots*, 60.

DE RUDDER (V.), POIRET (C.) (1999), « *Affirmative action* et "discrimination justifiée" : vers un universalisme en acte », in P. Dewitte (dir.), *Immigration et intégration. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte.

DE VILLANOVA (R.), HILY (M.-A.), VARRO (G.) (dirs) (2001), *Construire l'interculturel ? De la notion aux pratiques*, Paris, L'Harmattan.

DEBARBIEUX (É.) (1996), « Violence et ethnisation dans l'école française », *Hommes et Migrations*, 1201.

DEBARBIEUX (É.) (1996), *La Violence en milieu scolaire*, Paris, ESF.

DEBARBIEUX (É.) (1998), « Violence et ethnicité dans l'école française », *Revue européenne des migrations internationales*, 14, 1.

DEBARBIEUX (É.) (2001), *La Violence en milieu scolaire : le désordre des choses*, Paris, ESF.

DEBARBIEUX (É.), TICHIT (L.) (1997), « Le construit "ethnique" de la violence », in B. Charlot, J.-C. Émin (dirs), *Violences à l'école : état des savoirs*, Paris, Armand Colin.

DEBARBIEUX (É.), TICHIT (L.) (1997), « Ethnicité, effet-classe et punition : une étude de cas », *Migrants-Formation*, 109.

DEWITTE (P.) (dir.) (1999), *Immigration et Intégration. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte.

DUBET (F.) (1997), « La laïcité dans les mutations de l'école », in M. Wiewiorka (dir.), *Une société fragmentée. Le multiculturalisme en débat*, Paris, La Découverte.

DUBET (F.), MARTUCELLI (D.) (1996), *À l'école. Sociologie de l'expérience scolaire*, Paris, Le Seuil.

DUBREUIL (B.) (2001), « Immigration et stratégies familiales en milieu scolaire », *Migrations Société*, 13, 75-76.

FAVRE (J.), MANIGAND (A.) (2000), « Les adolescents de migrants à l'école. Représentations et positionnements scolaires », *Migrants-Société*, 64-65.

FAVRE-PERROTON (J.) (1998), « Racisme et école : l'expérience scolaire », *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 27.

FELOUZIS (G.), LIOT (F.), PERROTON (J.) (2002), *École, ville, ségrégation : la polarisation sociale et ethnique des collèves dans l'académie de Bordeaux*, rapport de recherche, programme interministériel « Mixité et ségrégation dans la ville et à l'école », MEN-FAS-PUCA-DIV, université Bordeaux II.

FORQUIN (J.-C.), (2000), « L'école et la question du multiculturalisme : approches françaises, américaines et britanniques », in A. van Zanten (dir.), *L'école. L'État des savoirs*, Paris, La Découverte.

FRANCHI (V.) (2002), « Ethnicisation des rapports entre élèves. Une approche identitaire », *VEI Enjeux*, hors série n° 6.

FRANCHI (V.) (2002), *Analytic Report on Education in France*, RAXEN 3, ADRI.

FRANÇOIS (J.-C.) (1996), « Diffusion et dynamiques des discontinuités : les élèves d'origine africaine dans les collèges de l'agglomération parisienne », *Mappemonde*, 4.

GAUTHERIN (J.) (2000), « L'universalisme de l'école laïque à l'épreuve », in A. van Zanten (dir.), *L'École. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte.

GAUTHERIN (J.) (2000), « Au nom de la laïcité. Pénélope et Jules Ferry », in J.-L. Derouet (dir.), *L'École dans plusieurs mondes*, Bruxelles, De Boeck Université.

GEOFFROY (G.) (1997), « Le lycée Robert-Doisneau à Vaulx-en-Velin. Portrait d'un établissement en "construction" », *Les Annales de la recherche urbaine*, 75.

GIRAUD (M.) (2002), « La problématique prise en compte des particularités culturelles par le système scolaire. Le cas des créoles antillais », *VEI Enjeux*, 129.

GLASMAN (D.) (2000), « L'établissement scolaire face à la diversité culturelle. Mise en perspective sociologique, philosophique, de pédagogue et d'éducateur », *Éducation et Devenir*, 53.

GOLDBERG-SALINAS (A.), ZAIDMAN (C.) (1997), *Parcours scolaire des filles et des garçons de parents migrants*, rapport de recherche, service des Droits des femmes.

GOUIRIR (M.) (1998), « L'avenir d'une illusion. Reproduction de groupes familiaux et trajectoires de filles et fils d'un "douar" immigré », *VEI Enjeux*, 113.

GOUIRIR (M.) (1999), « Une institutrice et ses "petits étrangers" », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 129.

GUÉNIF (N.) (2000), *Des « beurettes » aux descendantes d'immigrants nord-africains*, Paris, Grasset/Le Monde.

HASSINI (M.) (1997), *L'École : une chance pour les filles de parents maghrébins*, Paris, CIEMI/L'Harmattan.

HEDIBEL (M.) (2002), « Les formations à l'interculturel en IUFM : sous les pavés, la plage », *VEI Enjeux*, 129.

HÉRAN (F.) (2002), *Immigration, marché du travail, intégration*, Paris, La Documentation française.

HERMET (A.) (2001), « De la faible fréquentation de la cantine en collège de ZEP », *VEI Enjeux*, 127.

LAACHER (S.) (1996), « "Quand elle me l'a dit, la terre s'est ouverte". Traditions, femme accomplie et institution scolaire », *Migrants-Formation*, 105.

LAACHER (S.), LENFANT (A.) (1997), « Réussite au baccalauréat : Français et étrangers en Ile-de-France », *Revue européenne des migrations internationales*, n° 2, 4<sup>e</sup> trimestre 1997.

LAZARIDIS (M.) (2001), « La scolarisation des enfants de migrants : entre intégration républicaine et mesures spécifiques », *VEI Enjeux*, 125.

LE BRAS (H.) (1998), *Le Démon des origines. Démographie et extrême droite*, La Tour d'Aigues, L'Aube.

LE BRAS (H.) (2001), « Les migrations et l'idéologie ethnique des populations », *VEI Enjeux*, 125.

LEPOUTRE (D.) (1997), *Cœur de banlieue*, Paris, Odile Jacob.

LIAUZU (C.) (1999), « "Nord- Africains" en France : le poids des représentations historiques », in P. Dewitte (dir.), *Immigration et intégration. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte.

LIMAGE (L.-J.) (2000), « Education and Muslim Identity : the Case of France », *Comparative Education*, 36.

LORCERIE (F.) (1996), « Laïcité 1996. La République à l'école de l'immigration ? », *Revue française de pédagogie*, 117.

LORCERIE (F.) (1999), « La “scolarisation des enfants de migrants” : fausses questions et vrais problèmes », in P. Dewitte (dir.), *Immigration et intégration. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte.

LORCERIE (F.) (1999), « Les habits neufs de l'assimilation en France », in I. Simon-Barouh, V. De Rudder (dirs), *Migrations internationales et relations interethniques : recherche, politique et société*, Paris, L'Harmattan.

LORCERIE (F.) (2000), « La lutte contre les discriminations, ou l'intégration requa-  
lifiée », *VEI Enjeux*, 121.

LORCERIE (F.) (2001), « Retour sur l'assimilationnisme français », in R. De Villanova, M.-A. Hily, G. Varro (dirs), *Construire l'interculturel ? De la notion aux pratiques*, Paris, L'Harmattan.

LORCERIE (F.) (2002), « Éducation interculturelle : état des lieux », *VEI Enjeux*, 129.

LORCERIE (F.) (2002), « Ouverture », *Enseigner en milieu ethnicisé face à la discrimination*, *VEI Enjeux*, hors série n° 6.

LORCERIE (F.) (2002), « Musulmans de France et institutions scolaires », in J. Renaud, L. Pietrantonio, G. Bourgeault (dirs), *Les Relations ethniques en question. Ce qui a changé depuis le 11 septembre 2001*, Montréal, Presses de l'université de Montréal.

LORCERIE (F.), DARBON (S.) (2001), « Encadrer les jeunes : un lycée professionnel, un club de rugby », in D. Schnapper (dir.), *Exclusions au cœur de la cité*, Paris, Economica.

MAROUF (N.), CARPENTIER (C.) (dirs) (1997), *Langue, école, identités*, Paris, L'Harmattan.

MAZZELLA (S.) (1997), « Belsunce : des élèves musulmans à l'abri de l'école catholique », *Les Annales de la recherche urbaine*, 75.

MAZZELLA (S.), MOSSE (B.) (2001), « Belsunce, entre ZEP privée et REP public », *VEI Enjeux*, 127.

Mc ANDREW (M.) (2001), *Immigration et diversité à l'école. Le débat québécois dans une perspective comparative*, Montréal, Les Presses de l'université de Montréal.

Mc ANDREW (M.), TESSIER (C.), BOURGEOULT (G.) (1997), « L'éducation à la citoyenneté en milieu scolaire au Canada, aux États-Unis et en France : des orientations aux réalisations », *Revue française de pédagogie*, 121.

MINCES (J.) (1996), « Le foulard islamique à l'école publique : un état des lieux », *Hommes et Migrations*, 1201.

MOREL (S.) (2002), *École, territoires et identités. Les politiques publiques françaises à l'épreuve de l'ethnicité*, Paris, L'Harmattan.

NASR (M.) (2001), *Les Arabes et l'islam vus par les manuels scolaires français*, Paris, Karthala.

PAYET (J.-P.) (1996), « La scolarisation des enfants et des jeunes issus de l'immigration en France. Une revue de la littérature française », *Revue française de pédagogie*, 117.

PAYET (J.-P.) (1997), « Violence à l'école : les coulisses du procès », in B. Charlot, J.-C. Emin (dirs), *Violences à l'école. L'État des savoirs*, Paris, Armand Colin.

PAYET (J.-P.) (1997), « La catégorie ethnique dans l'espace relationnel des collègues de banlieue : entre censure et soulignement », in F. Aubert, M. Tripier, F. Vourc'h (dirs), *Jeunes issus de l'immigration. De l'école à l'emploi*, Paris, L'Harmattan.

PAYET (J.-P.) (1997), « Le “sale boulot”. Division morale du travail dans un collège en banlieue », *Les Annales de la recherche urbaine*, 75.

PAYET (J.-P.) (1997), « L'école et la construction de la citoyenneté », in A. van Zanten (dir.), *La Scolarisation dans les milieux difficiles. Politiques, processus et pratiques*, Paris, INRP.

- PAYET (J.-P.) (1998), « La ségrégation scolaire. Une perspective sociologique sur la violence à l'école », *Revue française de pédagogie*, 123.
- PAYET (J.-P.) (1999), « L'école et la question de la discrimination », *Mouvements*, 4.
- PAYET (J.-P.) (1999), « Mixités et ségrégations dans l'école urbaine », *Hommes et Migrations*, 1217.
- PAYET (J.-P.) (1999), « Violences et civilités dans l'école urbaine : une perspective interactionniste », *Revue internationale de psychosociologie*, V, 12.
- PAYET (J.-P.) (2000), « L'ethnicité et la citoyenneté dans l'espace scolaire », in A. van Zanten (dir.), *L'École. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte.
- PAYET (J.-P.) (2000), « L'ethnicité dans l'école française. De la censure républicaine à la reconnaissance démocratique ? », *Pour*, 165.
- PAYET (J.-P.) (2000), « Violence à l'école et ethnicité. Les "raisons pratiques" d'un amalgame », *VEI Enjeux*, 121.
- PAYET (J.-P.) (2000), *Civilité et ethnicité à l'école. Une sociologie morale des mondes scolaires désqualifiés*, habilitation à diriger des recherches, université Lyon II.
- PAYET (J.-P.) (2002), « "L'ethnicité, c'est les autres". Formes et enjeux de la relation de l'école aux milieux désqualifiés », *VEI enjeux*, hors série n° 6.
- PAYET (J.-P.) (2002), « The Paradox of Ethnicity in French Secondary Schools », in L. Roulleau-Berger (ed.), *Youth and Work in the Post-Industrial City of North America and Europe*, Boston, Brill.
- PAYET (J.-P.) (2002), « Les élèves issus de l'immigration au collège : quels savoirs ? quelles questions ? », in J.-L. Derouet (dir.), *Le collège unique en question*, Paris, PUF.
- PAYET (J.-P.), GEOFFROY (G.), LAFORGUE (D.), VISSAC (G.) (2002), *Mondes et territoires de la ségrégation scolaire*, rapport de recherche, programme interministériel « Mixité et ségrégation dans la ville et à l'école », MEN-FAS-PUCA-DIV, université Lyon II, ARIESE-RESEAU.
- PAYET (J.-P.), SICOT (F.) (1996), « Expérience collégienne et origine "ethnique". La civilité et la justice scolaire du point de vue des élèves étrangers ou issus de l'immigration », *Migrants-Formation*, 109.
- PERROTON (J.) (2000), « Les ambiguïtés de l'ethnicisation des relations scolaires : l'exemple des relations école-familles à travers la mise en place d'un dispositif de médiation », *VEI Enjeux*, 121.
- PERROTON (J.) (2000), « Les dimensions ethniques de l'expérience scolaire », *L'Année sociologique*, 50, 2.
- PHILIPP (G.) (dir) (1996-1999), *Lettre du Réseau interculturel et éducation*, Centre international d'études pédagogiques de Sèvres.
- POIRET (C.) (1996), *Familles africaines en France : ethnicisation, ségrégation, communalisation*, Paris, CIEMI-L'Harmattan.
- POIRET (C.) (2000), « La construction de l'altérité à l'école de la République », *VEI Enjeux*, 121.
- QUIMINAL (C.), TIMERA (M.), FALL (B.), DIOUF (B.), DIARRA (H.) (1997), *Les Jeunes filles d'origine africaine en France. Parcours scolaires, accès au travail et destin social*, rapport de recherche, DPM, ministère des Affaires sociales.
- RAGI (T.) (1997), *Minorités culturelles et école républicaine*, Paris, L'Harmattan.
- RAGI (T.) (1997), « L'enseignement des langues et des cultures d'origine : entre repli identitaire et intégration nationale », in N. Marouf, C. Carpentier (dirs), *Langue, école, identités*, Paris, L'Harmattan.
- RICHARD (J.-L.) (1999), « L'école intègre et ne discrimine pas », *Les Cahiers du radicalisme*, 2.
- RINAUDO (C.) (1998), « L'imputation de caractéristiques ethniques dans l'encadrement de la vie scolaire », *Revue européenne des migrations internationales*, 14, 3.
- RINAUDO (C.) (1999), *L'Ethnicité dans la cité. Jeux et enjeux de la catégorisation ethnique*, Paris, L'Harmattan.

RIOUX (L.), FOUQUEREAU (E.) (1998), « Représentations de l'Europe et identifications à l'espace européen chez les lycéens de terminale », *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 40.

ROCHEX (J.-Y.) (2000), « Pour une clinique et une éthique de l'altérité et de la rencontre, de l'indétermination et de l'élaboration de soi », *VEI Enjeux*, 121.

ROMAN (J.) (1999), « La laïcité française à l'épreuve de la diversité », in P. Dewitte (dir.), *Immigration et intégration. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte.

SANTELLI (E.) (1998), « Cadres et entrepreneurs d'origine algérienne. Histoires familiales et itinéraires », *VEI Enjeux*, 113.

SANTELLI (E.) (2001), *La Mobilité sociale dans l'immigration*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.

SCHIFF (C.) (2001), « Les adolescents primo-arrivants au collège. Les contradictions de l'intégration dans un univers en tension », *VEI Enjeux*, 125.

SCHIFF (C.) (2002), « Non-scolarisation, déscolarisation et scolarisation partielle des migrants. Les obstacles institutionnels à l'accès des enfants et des adolescents nouvellement arrivés en France à une scolarité ordinaire », rapport de recherche, FASILD, ministère de l'Éducation nationale, ministère de la Justice, DIV.

SEKSIG (A.) (1999), « Enfants de "sans-papiers" à l'école », *Informations sociales*, 78.

SIMON (P.) (1998), « La discrimination : contexte institutionnel et perception par les immigrés », *Hommes et Migrations*, 1211.

SIMON (P.) (2000), « Les jeunes de l'immigration se cachent pour vieillir. Représentations sociales et catégories de l'action publique », *VEI Enjeux*, 121.

SIMON-BAROUH (I.), DE RUDDER (V.) (dirs) (1999), *Migrations internationales et relations interethniques. Recherche, politique et société*, Paris, L'Harmattan.

STORA (B.) (1998), « Transmissions de représentations de la guerre d'Algérie. Ecrits de jeunes de l'immigration algérienne, processus identificatoires », *Faits de femmes*.

TAUVEL (J.-P.) (1997), « L'antiracisme à l'école : sortir des incantations rituelles », *Migrants-Formation*, 109.

TICHIT (L.) (2001), « Quartiers Sud : racialisation et construits ethniques du racket à l'école », *VEI Enjeux*, 124.

TICHIT (L.) (2001), « Le "toutes choses égales par ailleurs" en question. Ou l'occlusion des enjeux du marché scolaire local », *VEI Enjeux*, 127.

TIMERA (M.) (1999), « Logiques familiales et communautaires et scolarisation de jeunes filles d'origine africaine noire en France », *Formation Emploi*, 65.

TOURAINÉ (A.) (1997), *Pourrons-nous vivre ensemble ? Égaux et différents*, Paris, Fayard.

TRANCART (D.) (1998), « L'évolution des disparités entre collèges publics », *Revue française de pédagogie*, 124.

TRIBALAT (M.) (1995), *Faire France. Une enquête sur les immigrés et leurs enfants*, Paris, La Découverte.

TRIBALAT (M.) (1996), « La réussite au bac des jeunes d'origine étrangère », *Hommes et Migrations*, 1201.

TRIBALAT (M.) (1996), « L'enquête Mobilité géographique et Insertion sociale : une remise en cause des habitudes statistiques françaises », *Espace, Populations, Sociétés*, 2-3.

TRIBALAT (M.) (1996), *De l'immigration à l'assimilation. Enquête sur les populations d'origine étrangère en France*, Paris, La Découverte.

TRIBALAT (M.) (1999), « Définir, quantifier, sérier les mécanismes d'intégration », in P. Dewitte (dir.), *Immigration et intégration. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte.

TRIBALAT (M.) (1999), *Dreux. Voyage au cœur du malaise français*, Paris, Syros.

TRIBALAT (M.), SIMON (P.), RIANDEY (B.) (1996), *De l'immigration à l'assimilation. Enquête sur les populations d'origine étrangère en France*, Paris, La Découverte/ INED.

VALLET (L.-A.) (1996), « L'assimilation scolaire des enfants issus de l'immigration et son interprétation : un examen sur les données françaises », *Revue française de pédagogie*, 117.

VALLET (L.-A.), CAILLE (J.-P.) (1996), « Les élèves étrangers ou issus de l'immigration dans l'école et le collège français. Une étude d'ensemble », *Les dossiers d'Éducation et Formations*, 67.

VALLET (L.-A.), CAILLE (J.-P.) (1996), « Niveau en français et en mathématiques des élèves étrangers ou issus de l'immigration », *Économie et Statistique*, 293.

VALLET (L.-A.), CAILLE (J.-P.) (2000), « La scolarité des enfants d'immigrés », in A. van Zanten (dir.), *L'École. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte.

VAN ZANTEN (A.) (1997), « Schooling Immigrants in France in the 1990s : Success or Failure of the Republican Model of Integration? », *Anthropology and Education Quarterly*, 28 (3).

VAN ZANTEN (A.) (1997), « Le traitement des différences liées à l'origine immigrée à l'école française », in N. Marouf, C. Carpentier (dirs), *Langue, école, identités*, Paris, L'Harmattan.

VAN ZANTEN (A.) (2000), « Le quartier ou l'école ? Déviance et sociabilité adolescente dans un collège de banlieue », *Déviance et Sociétés*, 24, 4.

VAN ZANTEN (A.) (2001), *L'École de la périphérie. Scolarité et ségrégation en banlieue*, Paris, PUF.

VARRO (G.) (1997), « Les élèves "étrangers" dans les discours des institutions et des instituteurs », *Langage et Société*, 80.

VARRO (G.) (1999), « La désignation des élèves étrangers dans les textes officiels », *Mots*, 61.

VARRO (G.) (1999), « Les futurs maîtres face à l'immigration. Le piège d'un "habitus discursif" », *Mots*, 60.

VARRO (G.) (2002), *Sociologie de la mixité. De la mixité amoureuse aux mixités sociale et culturelle*, Paris, Belin.

VASQUEZ-BRONFMAN (A.), MARTINEZ (I.) (1996), *La Socialisation à l'école : approche ethnographique*, Paris, PUF.

VINSONNEAU (G.) (1996), *L'Identité des jeunes en situation inégalitaire. Le cas des Maghrébins en France*, Paris, L'Harmattan.

VINSONNEAU (G.) (1997), « L'"ethnicité" des jeunes d'origine maghrébine en école française. Une réalité qui se dérobe à la psychologie expérimentale », *Migrants-Formation*, 109.

WAYLAND (S. W.) (1997), « Religious Expression in Public Schools : kirpans in Canada, hijab in France », *Ethnic and Racial Studies*, 20, 3.

WIEVIORKA (M.) (1996), *Une société fragmentée ? Le multiculturalisme en débat*, Paris, La Découverte.

WIEVIORKA (M.) (1999), *Violences en France*, Paris, Le Seuil.

XAVIER DE BRITO (A.), VASQUEZ (A.) (1996), « L'intégration... mais qu'est-ce donc ? », *Revue française de pédagogie*, 117.

ZAIDMAN (C.) (1999), « Mixité et démocratie », in *Faits de femmes : processus identificatoires et contextes sociaux*, éd. Les Pluriels de Psyché, Montpellier.

ZAKARIA (H.) (2000), *Familles comoriennes face au collège : entre l'école et la tradition*, Paris, L'Harmattan.

ZEHRAOUI (A.) (1998), « Les relations entre familles d'origine étrangère et institution scolaire : attentes et malentendus », *VEI Enjeux*, 114.

ZIROTTI (J.-P.) (1997), « Les enfants d'immigrés à l'école ou la dynamique de l'altérité », *Cahiers de la Méditerranée*, 53.

ZIROTTI (J.-P.) (1997), « Pour une sociologie phénoménologique de l'altérité : la constitution des expériences scolaires des élèves issus de l'immigration », in F. Aubert, M. Tripier, F. Vourc'h (dirs), *Jeunes issus de l'immigration. De l'école à l'emploi*, Paris, CIEMI-L'Harmattan.

ZIROTTI (J.-P.) (1998), « Curriculum intercultural y educación nacional en Francia », in X. Besalu, G. Campani, J. M. Palaudarias (eds), *La Educación intercultural en Europa*, Pomares-Corredor.

ZIROTTI (J.-P.) (1998), « Le voile se lève. Élèves d'origine maghrébine dans l'école française », in *Hommage à Raymond Eches*, Éditions Octares, Toulouse, 1998, p. 95-104.

ZIROTTI (J.-P.) (2000), *La Scolarisation des enfants de travailleurs immigrés en France (dans les années 1970-1980). Idéologie égalitaire et discrimination culturelle*. Thèse de doctorat d'État, université de Paris V.

ZOIA (G.), VISIER (L.) (2003), *Émigrer en France à l'âge du collège*, rapport de recherche, programme interministériel « Cultures, villes et dynamiques sociales », FASILD, IUFM de Montpellier.